

„ bulbe d'un thermometre nud dans un vase
 „ d'eau près de se congeler, on voit d'a-
 „ bord le mercure descendre graduellement
 „ au-dessous du terme glace, rester ensuite
 „ stationnaire, puis, à l'instant de la con-
 „ gélation, monter un peu au-dessus de ce
 „ terme, puis monter encore à mesure que
 „ la congélation devient plus complete, plus
 „ intense; enfin se soutenir au même point,
 „ tant que la température du milieu ambiant,
 „ ne change pas. D'où on infere que la glace
 „ contient plus de chaleur libre que l'eau
 „ prête à se congeler. Or, on veut que ce
 „ soit la chaleur latente, devenue libre par
 „ la congélation, qui fait monter le ther-
 „ mometre dans les matieres qui s'y con-
 „ gèlent. „ M. de S. rejette cette consé-
 „ quence. „ Lorsque, dit-il, le bulbe du ther-
 „ mometre est à nud, il est impossible qu'il
 „ ne soit plus ou moins comprimé par les
 „ matieres qui se congèlent, suivant que ses
 „ parois sont plus ou moins étendues, plus
 „ ou moins épaisses, plus ou moins élasti-
 „ ques : il étoit donc indispensable de le
 „ mettre à couvert de cette compression,
 „ pour rendre l'instrument propre à indi-
 „ quer la température de ces matieres. „ Il
 „ indique ensuite des moyens pour obtenir
 „ ce but; mais comme ils ne sont pas à l'abri
 „ de difficultés & d'objections, nous n'en don-
 „ nerons pas le détail qu'on pourra apprécier
 „ dans l'ouvrage même. Nous dirons seulement
 „ que si les particules frigoriges operent la
 „ congélation, comme nous croyons l'avoir
 „ prouvé à un certain point *, le phénomène * 15 Mars
 „ dont il est ici question, s'explique d'une ma- 1788, p.
 „ niere aussi simple que satisfaisante. 406.